

# L'AMI DE LA RELIGION

## DE LA PATRIE.

### JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. par ANNEE.

"Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, VENDREDI MATIN, 9 NOVEMBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

**Bureau du prêt aux Incendies.**  
HOTEL DU PARLEMENT,  
Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échü qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au sousigné, sinon et pas-é le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

A LOUER.

PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier.

AUSSI.

Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.

Québec, 19 sept. 1849.

PAPIER a DESSIN.

ES Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS a DESSIN Français tels que :

- Grand Monde Mécanique.
- Grand Aigle, Patère blanche, Do Dioptrique, Colombier, Jésus.
- Grand Raisin Dioptrique, Grand Aigle velin, Do do vergé, Grand Raisin velin.

Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. GREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

Nouvel Etablissement.

ES Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

IMPRIMEUR

Libraire et Papeterie.

RUE BUADI, RUE BUADE, Haute-Ville, Haute-Ville.

QUEBEC.

Il vient de recevoir par le C.N.D.J. de Glasgow un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gilletts et Perry, en cartes et en boîtes. Plumes de Cigme et d'Oie, Enveloppes, Cité cacheter, Encres, Encriers, Pupitre portatif, Porte-feuilles Papier à musique, Carton, Dessins de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES d'ECOLE, Dictionnaires, Atlas, Cahiers. Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. Brousseau.

Québec, 28 mai, 1849.

MARTIN RAY,

Au pied de l'escalier de la Basse-ville, est nommé AGENT des EAUX de PLANTAGENET.

C'est le seul dépôt dans Québec. Québec 28 sept. 1849.

Ghs. Baillargé.

PRATIQUE et enseigne l'Architecture, l'Arpentage, et le Génie Civil. Rue St. François, No. 12. Québec, 4 Juillet 1849.

G. TALBOT.

Avocat, établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, 1ste-Ville de Québec, 5e porte de la Cour. - 1er ari, 1849.

Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE, à transporté son Etablissement 2, RUE LA FABRIQUE vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau, Près du Marché de la Haute-Ville, QUÉBEC.

**SOCIÉTÉ CHARITABLE DES DAMES CATHOLIQUES DE QUÉBEC.**

IL y aura une assemblée générale de cette société LUNDI prochain le CINQUIÈME jour de NOVEMBRE, à DEUX heures P. M., à la chapelle St. Louis, pour l'élection des officiers.

Par ordre, SUSANNE VANFELSON, Secrétaire. Québec, 31 octobre 1849.

EDUCATION.

**LES SŒURS de la CONGREGATION DE VÉTASSEMENT DE ST. ROCH DE QUÉBEC,**

SONT heureuses de pouvoir annoncer au public que le prix de la pension des élèves a été réduit à 413 1/2\$, par année, payable d'avance par trimestre. Demi-pension 25 1/2\$. Piano 15 1/2\$. Le cours d'instruction embrasse les langues Française et Anglaise, la Grammaire, l'Écriture, l'Arithmétique, la Géographie et l'usage des Globes, l'Histoire ancienne et moderne, la Rhétorique, la Botanique, la Musique vocale et instrumentale, le Dessin, la Peinture, la Couture et la Broderie.

Les vacances commencent vers le 15 Août et finissent à la mi-Septembre; elles sont précédées d'un examen général et de la distribution des prix. Les parents qui désirent que l'établissement fournisse à leurs enfants les livres ou les articles nécessaires à la Broderie et au Dessin doivent remettre d'avance entre les mains de la Directrice des fonds à cet effet. Le blanchissage et les lits sont à la charge des parents. St. Roch, 12 Octobre, 1849.

A Vendre ou à louer.

UN superbe emplacement, situé sur les Glacis, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoignant aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent l'acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau. Québec, 19 sept. 1849.

INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.

ES membres de l'Institut sont respectueusement informés que, pour la classification des livres de la Bibliothèque qui est commencée, l'on est obligé d'exiger la rentrée de tous les livres qui sont entre leurs mains depuis plus d'un mois. Ces livres sont en nombre considérable et il est de la plus grande importance qu'ils soient rapportés immédiatement.

EDMOND LANGEVIN, Ptre. Bibliothécaire I. C. Q. Salle de lecture, 8 oct., 1859.

ES personnes qui désirent louer des bancs dans la chapelle des M. M. de la Congrégation, pourront s'adresser à A. DURAND. Québec, 8 Oct. 1849. Trésorier.

Paniers Français en Osier.

CORDES DE VIOLON, etc. LES Soussignés viennent de recevoir par le navire Ocean, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande variété de Paniers, Corbeilles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c.

J. & O. Grémazie. Québec, 4 juin, 1849.

JOS GAUVIN,

No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUÉBEC.

ES Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de

Quincallerie et Ferronnerie. dans la maison ci-devant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il ose assurer qu'on trouvera chez lui tous les effets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques seront servies, devront lui mériter une part du patronage public.

Rue La Fabrique. Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau. JOS. GAUVIN. Québec, 25 mai 1849.

H. S. DALKIN,

MARCHAND DE BOIS, No. 48, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE. Québec, 6 juin 1849.

VIELLES GAZETTES.

VIELLES Gazettes à vendre, à ce bureau. Prix 8 sous la livre.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LE SIEGE DE SANDOE, ou LES GALLERIES du Palais-de-Justice.

LES ESPIONNES DE M. LE PROCUREUR GÉNÉRAL.

Il y a dans le caractère français des qualités qui sont l'apanage de tous, sans distinction de castes, de classes ou de professions, chez les autres peuples de l'Europe, on rencontre bien l'intrépidité, la bravoure, le courage portés à un très-haut degré; mais ces brillantes effervescences d'un sang généreux n'appartiennent qu'à quelques races d'élite qui les inspirent, selon les besoins de la politique, et à l'aide du point d'honneur ou du châtiement, à des troupeaux d'hommes grossiers qui, réduits à leurs propres instincts, n'auraient peut être qu'une férocité aveugle, qu'une audace passagère, qu'une obnégation mentelle. Et encore ces vertus belliqueuses ne dépassent-elles pas les limites de certaines professions. En Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Italie, le juge reste juge, le prêtre reste prêtre l'avocat, l'homme de lettres, le marchand, l'artiste, le financier restent constamment avocat, homme de lettres, marchand, artiste ou financier.

Les vocations sont exclusives, et, s'il est vrai que la jeunesse des Universités d'Allemagne se distingue encore de nos jours par une turbulence proverbiale et par des mœurs qui semblent empruntées aux condottieri du moyen âge, il faut se hâter de remarquer qu'une fois hors de l'Université ces terribles duellistes, ces bachelières emoustachés, ces farouches continueteurs au petit pied du tribunal véhémique et des mystères d'Immsul sont les meilleurs gens du monde, et redeviennent dans le presbytère, dans l'officine ou dans le cabinet paternel les hommes les plus doux et les plus placides.

Ils continuent la vie patriarcale de leurs ancêtres avec une pieuse résignation, et si, par hasard, on leur rappelle les exploits de leur jeunesse, la rage de leurs croisades universitaires, l'encharnement de leurs combats singuliers, leurs chasses aux professeurs, leurs ovations armées à tel ou tel système plus ou moins absurde, ces bons allemands haussent les épaules en souriant et se contentent de dire: "Il faut que jeunesse se passe!" L'esprit humain a une gourme; il faut la guérir comme celle du corps, et la folie des Universités est d'un admirable usage pour cette cure. Un écuyer d'Iéna, de Munich, de Dresde ou de Breslaw s'affable donc de la peau du lion pendant cinq ou six ans; mais sitôt les licences prises, sitôt le bonnet de docteur conquis, il dépoille sa formidable crinière, et redeviennent mouton, ou, si vous aimez mieux, Gros-Jean, comme devant.

Il n'en est pas ainsi de notre jeunesse française. Longtemps avant d'avoir emprunté aux étudiants allemands, et Dieu merci la France ne date la gloire de ses enfants ni de 1793, ni de 1830, ni de 1848, leurs moustaches ridicules, leurs pipes à fourneaux funèbres et les plats et dissolvants loisirs de la tabagie et de l'estaminet, les étudiants français étaient célèbres par leur savoir sur les bancs de l'école, par leur bravoure sur le terrain du combat singulier ou des saintes batailles où le salut et

la liberté de la patrie étaient en jeu. Chez nos étudiants l'amour des armes et de la gloire n'est point une passion éphémère, c'est une passion vigère et qui ne s'éteint qu'avec la vie. Ouvrez nos annales et vous verrez que les étudiants, que les écoliers devenus magistrats, avocats, médecins, légistes, quelques-uns même arrivés aux premières dignités du Parlement, n'avaient point abîmé, dans leur âge mûr, dans l'âge où l'amour de la famille et de la paix du foyer semble refroidir ou neutraliser toutes les fougues et tous les enthousiasmes, cette vertu gauloise, cet appétit d'honneur qui transforme le prêtre, le juge, le savant, en soldat, quand la France en péril jette au cœur de tous ses enfants ce cri plus merveilleux et plus productif encore que les vœux de Deucalion: Aux armes!!!

(1) Citons deux exemples entre mille. A la nouvelle de la défaite des Poitiers et de la capture du roi Jean, l'Université et le parlement suspendirent leurs classes et leurs audiences, des milliers d'écoliers se présentèrent chez le recteur et demandèrent à grands cris des armes pour marcher à l'ennemi. D'un autre côté, l'Hotel du premier président du parlement fut littéralement assiégé par des basochiens et les plus jeunes avocat inscrits sur le tableau, qui venaient d'offrir leur bras à la patrie en danger. Cette généreuse émulation fut partagée par les magistrats eux-mêmes, qui promirent à cette ardente jeunesse de se mettre à sa tête, de vaincre ou mourir avec elle. Il se fallait qu'un homme pour tirer un héroïque parti de ces dévouements, mais cet homme ne se trouve pas, et le prince Noir peut jouir tout à son aise d'une victoire si chèrement et si vaillamment disputée par la fleur de la noblesse Française, qui se fit hacher toute entière autour du roi qu'elle ne pouvait plus sauver, mais pour lequel elle pouvait mourir.

Près de deux siècles après, le parlement et le barreau donnent un nouvel exemple de leur courage, de leur sang-froid et de leur résolution. On vient d'apprendre la perte de la bataille de Pavie et la captivité du roi François Ier. Cette fois-ci, c'est la société, c'est la civilisation peut-être qu'il s'agit de sauver; car, dit un historien, le plus grand danger se liait à entrevoir dans les mouvements anarchiques de cette classe composée de rebut de la société, gens sans aveu, vagabonds, mendians, pour qui le désordre est une bonne fortune, et qui, cachés, invisibles, sous l'empire d'une bonne police, se montrent en foule au moment de troubles, comme ces insectes qui sortent de terre à l'approche des orages.

La basoche prend les armes. Le parlement, après avoir pris les mesures énergiques inspirées par la circonstance, se dispose de défendre l'ordre l'épée à la main, comme il l'a défendu par ses arrêts. Dès le lendemain, le premier président, M. Jean de Selves, et quatre présidents à mortier endossant l'habit militaire et vont monter la garde à l'une des cinq portes conservées de la ville. Les conseillers, les avocats, les greffiers et les procureurs imitent en foule cet exemple, et bientôt l'armée parlementaire, c'est ainsi qu'on nomme cette troupe d'élite, se trouve forte, y compris la basoche, de 16 mille hommes armés et équipés. La bourgeoisie, de son côté, lève son drapeau, une fermentation que l'éloignement de l'armée et des capitaines de la France aurait pu faire dégénérer en une nouvelle Jacquerie, se trouve paralysée comme par enchantement, grâce à l'union du parlement et de la bourgeoisie.

Dès la fin du 14e siècle, le procureur général du parlement de Paris avait admis pour les travaux, les héritiers et les courtes du parquet, un certain nombre de jeunes gens de seize à vingt ans qui, sous la direction immédiate du greffier, apprenaient les formes de procédure et les usages d'audience du parlement. C'était une pépinière de savants avocats, de légistes expérimentés et de praticiens éclairés. La plupart de ces jeunes gens appartenaient à des familles opulentes, ou pour le moins aisées. Les uns étaient fils de procureurs ou de greffiers au parlement; les autres, de gros marchands des six corps; plusieurs enfin, d'avocats, d'échevins ou de quartiers de la ville de Paris. On peut se faire facilement une idée de ce que pouvait et devait être une réunion de jeunes garçons doués presque tous d'un physique distingué, riches par leurs familles ou leurs protecteurs, et pourvus d'une éducation et d'une instruction complètes; car nul ne pouvait être admis au parquet sans prouver qu'il avait suivi ses cours d'étude jusqu'à la rhétorique exclusivement, dans l'un des collèges de l'Université, et non ailleurs: "aussi il n'est bons tour qu'il ne fassent, dit le vieux Bazac dans une de ses lettres; et si on veut regarder à la loupe tous les genres de mérite de ces rouins en herbe, on verra clairement qu'il existe dans cette troupe folotte plus d'un futur grand magistrat, et peut-être aussi plus d'un futur grand capitaine. Millando et Alinos étaient fort mièvres en leur jeunesse, ainsi que le rapporte l'histoire."

Le peuple avait appelé cet essaim de jeunes seigneurs, qui accompagnaient habituellement les fils du roi Henri II, la troupe enragée qui suit les enfants de France, et cette dénomination indiquait assez les extravagances auxquelles se livraient les gentilshommes encore imberbes, parmi lesquels on remarquait Saulx-Tavanne, Maugiron, Coconas, et vingt autres qui se rendirent célèbres plus tard par leur bravoure, leurs talents militaires ou leurs intrigues amoureuses. Ce même peuple, qui applique si bien les étiquettes sur toutes les foies humaines, et qui sait mieux qu'Asotolphe, quand les hommes pervers ne cherchent point à brouiller ses idées et à corrompre sa raison, discerner le bien d'avec le mal et la sagesse d'avec la folie, ce même peuple, disons nous, avait surnommé nos jeunes clercs du parquet: Les espions de M. le procureur-général.

Certes, jamais sobriquet n'avait été si dignement mérité. Au 14e siècles; à une époque où le mot gamin n'était pas encore inventé, la qualification d'espions exprimait parfaitement l'idée qu'on se faisait alors, comme aujourd'hui, de ces enfants athéniens par l'intelligence, spartiates par le cœur, baléariens par l'adresse, et siciliens par le geste, qui, aux défilés de Witepst, en 1813, comme sur les barricades vaincues en juin 1848, jeune garde impériale ou garde mobile, jetaient avec orgueil aux ennemis intérieurs de la France ces mots, que l'histoire et la postérité recueilleront: "Nous sommes des enfants de Paris."

Les espions de M. le procur.-général étaient donc le type des enfants de Paris! Turbulents à l'excès, raisonneurs, batailleurs, flâneurs, on les voyait, dans les rixes et les disputes dont le Palais-de-Justice était alors trop souvent le théâtre, se frotter, sans savoir de quoi il s'agissait, sans se donner même la peine de s'en informer, au plus fort de la mêlée, et, là, distribuer et recevoir des horions tout-à-fait homériques; du reste, sans fiel et sans rancune, le cœur sur la main, et oubliant